

Les Mystères  
de Coat-er-Urlo

ARCHÉOSF et PUBLIE.NET

*présentent*

LES MYSTÈRES  
DE COAT-ER-URLO



## *Un homme invisible en Bretagne ?*

Tel est le thème des *Mystères de Coat-er-Urlu* paru anonymement en 1923 dans *Les Petits Bonshommes* (une publication pour la jeunesse), et totalement tombé dans l'oubli jusqu'à aujourd'hui.

La quête de l'invisibilité remonte à la plus haute antiquité. Dans *La République* de Platon, Gygès découvre un anneau permettant de se rendre invisible à volonté, séduit la reine de Lydie, tue le roi et s'empare du trône. L'invisibilité octroie un immense pouvoir : l'impunité. Cet anneau traverse la littérature jusqu'au célèbre



« anneau unique », produit par Sauron, que l'on trouve dans *Le Hobbit* puis *Le Seigneur des anneaux* de J. R. R. Tolkien.

Aux côtés de ces objets magiques, les écrivains, H. G. Wells en tête, ont conçu des moyens rationnels de devenir invisible.

*The Invisible man* de H. G. Wells paraît en 1897 et est traduit pour la première fois en français en 1901. Nombre d'auteurs se sont inspirés de ce roman. Dès 1907, Louis Boussenard publie *Monsieur... Rien ! Aventures extraordinaires d'un homme invisible* dans lequel le professeur Lobanof met au point un procédé chimique permettant de rendre invisible un être vivant. En 1909, le film *L'homme invisible*, de Ferdinand Zecca, est produit par Pathé Frères : un voleur s'inspire du roman d'H.



G. Wells pour mettre au point une potion d'invisibilité, mener à bien ses larcins et ridiculiser la police. Sous le pseudonyme d'Edmond Cazal, Jean de la Hire écrit un *Joë Rollon, l'autre homme invisible* (1919), hommage se voulant érotique au personnage d'H. G. Wells.

Pour rendre invisible le personnage de la nouvelle *L'homme invisible* (1927), l'écrivain Jean Mitsler use de la transparence des tissus organiques. En 1935, le narrateur du roman de Jean Desthieux *Le péripatéticien* expérimente l'invisibilité. En 1950, Henry-Gérard Viot et Pierre Devaux nous présentent *L'écolier invisible*.



---

Les *Mystères de Coat-er-Urlo*<sup>1</sup> nous content la drôlatique aventure de Jean-Marie, vagabond recruté par un savant original, Monsieur Trégourec, qui mène des recherches sur l'invisibilité au cœur du bocage breton. Pour ce faire, il a isolé le triméthylamine de fluoriridium et il se met en quête d'un cobaye humain, aux confins des Côtes d'Armor et du Finistère, dans la Bretagne intérieure « où l'on croit encore volontiers aux fées, aux lutins et aux farfadets », dans les landes et dans les bois. L'ancrage géographique est affirmé avec la mention de lieux comme Huelgoat,

---

1 Paru, sans nom d'auteur, en sept épisodes dans *Les Petits Bonshommes*, n°41 daté du 17 novembre 1923 au n°47 daté du 29 décembre 1923, illustrations de Raymond Cazanave.



Gouarec, Le Moustoir d'autres toponymes qui sonnent breton sans pouvoir être clairement localisés : si le château de Coat-er-Urlo ressemble à celui de Coat-an-Noz, Lan-Goélan, Closterpoher et Plouénour-Braz semblent plus difficiles à situer même si des hypothèses pourraient être avancées...

Sûr de son impunité, Jean-Marie échappe au savant et sème la terreur, profitant de son invisibilité pour multiplier les rapines et rire aux dépens des habitants. Mais tel est pris qui croyait prendre !

Philippe Éthuin



# *Les Mystères de Coat-er-Urlo*

## CHAPITRE PREMIER

Dans lequel on assistera à la transformation  
imprévue d'un vieux chemineau

L'homme quitta la grand'route et s'accota au revers du fossé. Derrière lui, une muraille interminable tranchait d'un sillon rectiligne le décor gras et verdoyant des pâturages parqués entre les grandes haies, ainsi qu'il sied à toute perspective du Bocage breton. Devant les yeux de l'homme assis se déroulait une succession de prairies, de champs de blé et de





sarrasin, de chemins creux, de boqueteaux ; et de ce tout, échelonné sur les gammes infinies du vert, se dégageait la douceur opulente et un peu triste qui est l'âme de la Bretagne.

À travers les barrières à claire-voie ménagées dans les haies, et où parfois une vache rouge et blanche venait poser son muflé tiède, on apercevait des troupes de chevaux galopant en liberté ; au long du frais ruban de la route, des voitures hautes sur roues, conduites par des Bretonnes guindées dans leurs beaux habits, se hâtaient vers les fermes dont les toits d'ardoise pointaient çà et là derrière les arbres. Mais l'homme ne paraissait pas se soucier en rien d'admirer ces harmonies champêtres ; ayant posé son bâton, il tira d'un



bissac un quartier de pain d'avoine, une tranche de lard, et entreprit un solide festin, qu'il termina par un bon coup de cidre : la « bolée », pour avoir été bue dans une vieille boîte à conserves, n'en constitua pas moins une clôture délectable.

Après avoir ainsi accordé à l'estomac et au gosier les satisfactions essentielles, il jugea à propos de s'offrir le superflu : extrayant de ses poches une pipe de bruyère et un ramassis de tabac, il se plongea dans la fumée et la rêverie, avec la placide majesté de ceux qui, ne possédant rien, ne craignent rien.

Cet homme heureux était un vigoureux gaillard, bien qu'une forte barbe grisonnante témoignât d'un certain âge. À l'ombre du chapeau cabossé vivaient deux



yeux alertes, aigus, fureteurs, accoutumés à juger du premier coup le confortable d'un gîte, la sécurité d'une rapine.

Quant à l'accoutrement, incolore, lavé par les brumes, il était celui du classique chemineau, sans toutefois tourner au vieux mendiant : plus d'un miséreux eût envié la superbe paire de brodequins, fortement cloutés, dans lesquels s'étaient les pieds de ce philosophe errant.

Jean-Marie, connu dans toute la région, depuis Huelgoat jusqu'à Gouarec, avait la conscience plus chargée que son casier judiciaire, car il était habile à dépister le gendarme, et ne se faisait jamais prendre en défaut, grâce à un prétendu commerce de pacotille dont il remplissait sa besace. Mais que d'histoires édifiantes eussent



pu raconter les poulaillers des fermes, les guérets où se dissimulent lacets et traquenards, voire les petites boutiques de village !

Jean-Marie prenait « son bien » où il le trouvait : la fatalité seule voulait qu'il le trouvât toujours chez autrui.

Ce matin même, il avait acquis son déjeuner de plaisante façon ; car, s'étant présenté à la grille du château de Coat-er-Urlo, il avait été reçu par la jeune Annette, fille du garde-chasse ; et pendant qu'elle s'attardait à lui tailler un chateau de pain, il avait lestement coupé une bonne tranche de lard, aussitôt enfouie dans son bissac.

Aussi bien, ce vieux fou de Monsieur Trégourec était assez riche pour offrir au

